Arts décoratifs et Curiosités artistiques

Avant d'entrer au Bal de l'Internat

A l'heure où paraissent ces lignes, descend le long du boulevard Saint-Michel un bien pittoresque cortège : guerriers aux casques gigantesques, arabes en burnous, satrapes et nobles, mousquetaires et chasseurs d'Afrique et toute la joyeuse bousculade des moukères, des courtisanes grecques, romaines du Quartier et de Montmartre.

C'est la sortie du bal de l'Internat.

Hier matin avait lieu le concours et c'est une idée charmante qu'ont les internes des hôpitaux d'inviter à dîner le soir de ce jour mémorable tous leurs externes aussi bien ceux favorisés par le sort, et qui seront demain leurs collègues, comme aussi ceux que la malchance a poursuivis et qui devront faire encore une année d'externat.

La carte d'invitation (femmes), pour le bal de 1911, par Barrère

La carte du bal de 1909, par Abel Faivre

L'externe, qui a pâli pendant des semaines et des semaines sur ses bouquins pour préparer ce concours dont dépend souvent toute sa carrière, qui sort de l'amphithéâtre dans un état très fébrile, qu'il soit tout glorieux d'avoir réussi ou désolé d'avoir tout manqué, qui de toute façon est plongé dans une grande inquiétude avant de savoir le résultat de son effort a besoin de se sentir entouré de cordialité, d'affection et de bons camarades ; c'est avec un réel plaisir qu'il oublie la bataille de la matinée dans le festin du soir.

Tout d'abord ces agapes ne comportèrent qu'un dîner en salle de garde et puis vers 1893 on fit suivre ces dîners d'un bal. On en donna deux ou trois, mais on s'aperçut qu'on n'en pouvait donner beaucoup de ce genre, on y venait en habit noir, en veston ou en blouse, et les femmes au commencement de la soirée, étaient en robe de ville. Tout le monde dut convenir que la brutalité de certains gestes, la liberté de certaines attitudes exigent pour être tolérables un décor et des costumes.

Enfin, le peintre Bellery-Desfontaines vint.

C'est lui qui transforma ces bals et créa véritablement le bal de l'Internat en s'inspirant de ce qu'on faisait aux Quat'z-Arts ; il eut tôt fait de persuader aux carabins qu'il fallait donner à leur bal un caractère artistique. Sur ses conseils on se mit à la besogne. Il s'agissait de faire quelque chose de très bien en n'utilisant que les propres ressources, que « les moyens du bord », comme il disait. On obtint des effets inattendus en maquillant des blouses blanches, en peignant des bandes de calicot.

Ce sont les traditions de Bellery-Desfontaines qu'on suit encore aujourd'hui. C'est lui aussi qui donna l'idée aux carabins d'organiser des concours de beauté et de donner un prix à la plus jolie fille. Ces concours ont toujours un grand succès et quelquefois donnent lieu à des incidents très amusants. Une fois, une concurrente — une belle fille brune, célèbre au Quartier Latin — furieuse de n'avoir pas le premier prix se retourna vers la foule et le jury en renouvelant le geste de l'héroïne de *Germinal*, chère à Zola.

— Tiens voilà pour vous ! s'écria-t-elle.

— Si c'est tout ce que tu as de neuf à nous faire voir, lui cria-t-on de la salle, tu es en retard, il y a bel âge que tout le monde le connaît.

Les bals de l'Internat ont lieu à Bullier, à part quelques rares fois où ils furent donnés au Moulin-Rouge, à Tivoli Vaux-Hall ou au Skating de la rue d'Amsterdam. S'ils n'ont pas toujours la tenue artistique des bals des Quat'z-Arts, ils sont emplis d'un humour très particulier qui est l'humour de salle de garde. Chaque hôpital construit une loge décorée avec la plus folle fantaisie, mais la grande attraction de la fête est le cortège. Ce cortège est composé avec beaucoup de soin, il est animé d'un esprit satirique et prodigue très curieux. C'est en quelque sorte la revue de l'année médicale, on y blague les faits les plus importants qui se sont passés dans le monde des carabins. C'est ainsi qu'en 1910, le 606 fut glorifié comme il convenait. On y voyait Christophe Colomb, la meule d'Ennery usant les dents de la Scie Philis, la fin de la Chasteté, fille de la Pudeur et le triomphe de Vénus, avec pour terminer ceux qui, malgré tout, forment avec le 232e arabe le convoi des Incurables. Il y eut aussi *Le Tabétique dans le Jardin des Supplices*, *La Foudrothérapie*, symbolisée par une sorte de légende mythologique et dont le dernier char avait pour sujet : *Jupiter ayant vu revenir sa céleste môme avec un salé terrestre, se venge en envoyant la stérilité sous la forme des rayons Ultra-Violets ! Ah ! Mesdames, laissez-vous donc ultra-violer !* Un cortège qui fit grand effet et valut à l'Hôtel-Dieu, le prix en 1911, fut celui de *La Pénétration pacifique et anti-typhique au Maroc*. Il y avait des cavaliers arabes et un chameau tout à fait réjouissants ; un autre groupe qui fit merveille, l'an suivant, avait été composé par l'hôpital Saint-Louis. Des tambours et des clairons Louis XV précédaient les croisés de Saint-Louis.

Pour la confection des loges, des chars et des costumes, les rapins donnent la main aux carabins. Ils s'entendent, d'ailleurs, à ravir. Les internes sont les plus charmants des amphitryons et les artistes les convives les plus joyeux. De plus, presque toutes les salles de garde ont un artiste ordinaire qui est un peu chez lui, qui est de toutes les fêtes. Bellery-Desfontaines a des successeurs.

La carte du bal de 1910, par Gaston Trilleau

C'est ainsi que le peintre-graveur Trilleau est un habitué fidèle des salles de garde et leur a consacré maints dessins et maintes gravures ; Henry André, plus connu sous le nom de Taupin, est aussi un peintre tout à fait médical, il vient d'écrire la préface d'une *Anthologie hospitalière et latinesque ou recueil de chansons de salle de garde*, qui est une œuvre très curieuse. Il a à cœur de conserver les bonnes vieilles traditions d'autrefois, c'est un joyeux compagnon. Cette année, un artiste de très grande valeur s'est chargé de la décoration d'une loge, c'est Toché.

ANDRÉ WARNOD.

UN TABLEAU
ATTRIBUÉ A NICOLAS DE HELT STOKADE

C'est un très beau tableau, qui date du XVIIe siècle, école flamande ; il mesure 0 m. 95 sur 0 m. 85, et tout porte à croire qu'il est de Nicolas de Helt Stokade, élève de David Ryckaert le Vieux.

La carte du bal de 1913, par Joë Bridge